

## Qui est Václav Havel?

Helena Albertová

---

Numéro 66, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Albertová, H. (1993). Qui est Václav Havel? *Jeu*, (66), 96–100.

## Qui est Václav Havel?

Depuis plus de vingt ans, on a écrit des centaines de pages sur lui et diffusé des heures d'émissions à la radio et à la télévision. Selon le vieil adage qui veut que personne ne soit prophète en son pays, il nous a été présenté comme un traître, un mercenaire, un séditieux, un simulateur, et même comme Satan en personne.

Cet écrivain et dramaturge n'a pas vu dans son pays, en vingt ans, un seul mot de lui publié, une seule pièce jouée par un théâtre professionnel tchèque. Il n'a pu voyager ni vers l'Est ni vers l'Ouest depuis vingt ans, et pendant tout ce temps, personne n'a pu voir son visage sur un écran de télévision. Dans le reste du monde, ses pièces ont obtenu un grand succès, ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues, et on lui a accordé d'innombrables prix littéraires. Chez lui, il travaillait comme ouvrier dans une brasserie ou s'adonnait à des travaux manuels pénibles en prison. On le sait, le marché culturel mondial est un lieu de haute compétition, comme celui des affaires; on ne peut y feindre le succès, et les prix ne sont pas accordés par protectionnisme. On n'y prouve sa valeur que par l'indéniable qualité de son travail.

*Je suis un écrivain, j'écris ce que je veux et non ce que d'autres veulent de moi, et si je m'engage autrement que par mon écriture, alors je le fais simplement parce que j'estime qu'il en va de mon devoir naturel sur les plans humain et civique.*

Pourquoi Václav Havel a-t-il passé près de cinq ans de sa vie en prison? Parce qu'il n'a jamais été différent de ce qu'il est aujourd'hui. Parce que, en 1975, il avait adressé une pétition à Gustav Husák, dans une lettre ouverte où il lui demandait de considérer son degré de responsabilité historique dans le destin du pays. Parce qu'il s'est porté à la défense des citoyens injustement persécutés. Parce que dans la Charte 77, il a demandé le respect de la loi et le dialogue. Le mot dialogue, si à la mode aujourd'hui, était d'ailleurs considéré comme un crime de subversion de la République à l'époque où Havel l'employait dans la Charte 77.

«Au nom du socialisme et d'une vie paisible et contre les subversifs et les simulateurs», Havel fut, pendant quatre mois à partir du milieu de l'année 1977, la cible d'une furieuse campagne médiatique digne du slogan de Goebbels selon lequel un mensonge répété cent fois devient vérité. C'était le massacre de l'âme d'un homme sans défense et emprisonné.

À sa deuxième arrestation, en 1979, Havel a reçu l'autorisation, juste avant son procès, de se rendre aux États-Unis grâce à une bourse de voyage.

J'ai refusé pour plusieurs raisons : par solidarité pour mes amis; parce que si nous sommes sûrs de notre cause, je ne trouvais pas courageux de fuir les conséquences d'avoir à la défendre; mais aussi simplement parce que je ne voulais pas devenir un émigré.

Il a été condamné à quatre ans et demi de prison, sans sursis.

Lorsqu'en 1983 il a été transféré de la prison Bory de Plzen, à Pankrac, en proie à une pneumonie aiguë et avec quarante degrés de fièvre, il était enchaîné. Se pensant proche de la mort, il n'a pourtant pas demandé qu'on lui enlève ses chaînes. Sa fierté de prisonnier le lui interdisait. Après sa libération, en réponse à une question lui demandant s'il avait jamais détesté ses geôliers, il a déclaré :

Je ne peux pas haïr, et je suis heureux de ne pas pouvoir le faire. Ne serait-ce que parce que la haine brouille la vision et rend impossible la recherche de la vérité.

À son retour chez lui, il est resté dans son pays même si, en Occident, il aurait pu jouir de la paix, de la célébrité et du confort.

Mes origines bourgeoises ont approfondi (ou pour être plus précis : ont renforcé) quelque chose de proche d'une conscience sociale. Je veux parler ici d'une résistance aux privilèges immérités, aux barrières sociales injustes, à une sorte de pré-destinée, basée sur l'appartenance familiale ou autre, pour occuper des postes dits supérieurs, enfin, à tout déni de dignité humaine. Je crois que, dans les limites des possibilités, chacun doit avoir les mêmes chances.

Ceux qui pensent que Havel lutte pour le retour à l'«ordre bourgeois» se trompent. Il est né dans une famille d'entrepreneurs (en 1936), mais dès l'âge de douze ans, il a dû subir de nombreuses privations. Il a reçu tous ses diplômes hors-les-murs des écoles, a fait deux ans de service militaire, a commencé sa carrière comme manœuvre dans un théâtre et a épousé (en 1964) une jeune fille d'origine prolétarienne. Sa femme Olga est restée jusqu'à ce jour son principal appui et la critique la plus dévouée de ses activités. Et s'il lui manque un talent, c'est celui de posséder : il donne ses prix littéraires à ses amis dans le besoin, considérant que cela est normal.

Je ne suis ni communiste ni anti-communiste; quand je critique mon gouvernement, ce n'est pas parce qu'il est communiste mais parce qu'il est mauvais.

On a vu Václav Havel le 15 janvier 1989, debout devant le Parlement, avec un bouquet de roses qu'il n'avait pas pu déposer au pied de la statue de saint Wenceslas à la mémoire de Jan Palach. Le lendemain, il a été arrêté sur la Place Wenceslas et, le 21 février, il a été condamné à neuf mois de prison, peine extrêmement sévère. Une vague de protestation s'est élevée autant au pays qu'à l'étranger. Il a été placé en liberté surveillée le 17 mai, et Milos Jakes en est arrivé à la conclusion que Havel ne pouvait plus désormais

être emprisonné à cause de la réaction des chefs d'État étrangers.

Six mois plus tard, des jeunes gens sans défense ont été massacrés. Ils ne faisaient que chanter, en portant dans leurs mains nues des bougies allumées et des roses. La «Révolution de velours» a porté Václav Havel à sa tête, reprenant comme mot d'ordre celui de Jan Patocka : «La véritable épreuve de l'Homme n'est pas de réaliser le rôle qu'il se crée pour lui-même, mais de jouer celui qui lui est dévolu par le Destin.»

À quoi Václav Havel répond : «Je ne laisserais jamais passer quelque chose que je ne considère pas terminé.»

## Lettre ouverte au président de la tchécoslovaquie

**Monsieur Gustav HUSAK**  
**Président de la République socialiste tchécoslovaque**  
**a/s M. l'ambassadeur MURIN**  
**Ambassade de la République socialiste tchécoslovaque**  
**171, avenue Clemow**  
**Ottawa, Ontario**  
**Canada — K1F 2B3**

Monsieur,

Nous désirons vous faire part de notre très vive indignation à la suite de la condamnation de M. Václav HAVEL à une peine de quatre ans et demi de prison dans le cadre du procès contre le V O N S., organisme tchèque affilié à la Fédération internationale des droits de l'homme. Dramaturge bien connu, joué et apprécié dans notre pays (cf. **Note de service**, présentée au Théâtre du Nouveau Monde en 1972). M. HAVEL n'a jamais cessé de lutter pour les libertés d'expression et d'opinion auxquelles tout artiste digne de ce nom est viscéralement attaché. Devant la lâche proposition qui lui a été faite au cours du procès de gagner l'exil, M. HAVEL a préféré rester dans son pays et résister avec ses amis à l'oppression. La communauté internationale ne l'abandonnera pas.

Un autre dramaturge tchèque bien connu, M. Pavel KOHOUT, dont la Nouvelle Compagnie théâtrale a monté **Auguste Auguste**, **Auguste** en 1973 et dont la Compagnie Jean Duceppe montera **Pauvre Assassin** en février 1980, vient d'être contraint à un exil forcé. Après un séjour temporaire à l'étranger, M. KOHOUT a été déchu de sa nationalité tchécoslovaque et refoulé à un poste frontière.

C'est un honneur pour le peuple tchécoslovaque que d'avoir donné naissance à ces deux grands artistes. C'est une honte pour votre gouvernement que de nier leurs droits les plus élémentaires d'une manière aussi infamante et déshonorante.

**Signé:**

**Association des directeurs de théâtre**  
**Association québécoise du jeune théâtre**  
**Cahiers de théâtre Jeu**  
**Centre d'essai des auteurs dramatiques**  
**Centre québécois du théâtre**  
**Compagnie Jean Duceppe**

**Nouvelle Compagnie théâtrale**  
**Société des auteurs, chercheurs,**  
**documentalistes et compositeurs**  
**Société d'histoire du théâtre du Québec**  
**Théâtre du nouveau monde**  
**Union des écrivains québécois**

**Si vous approuvez cette annonce, veuillez la découper et la poster à l'ambassadeur MURIN.**

Pétition du milieu théâtral pour la libération de Václav Havel parue dans *Le Devoir* du 10 novembre 1979.



## Un homme et son théâtre

La vie de Václav Havel a suivi un cours un peu absurde, mais logique, à cause de l'évolution de notre pays depuis quarante ans. Elle a été séparée par deux événements extérieurs. Le premier fut l'interdiction absolue de représenter ses pièces et de publier quoi que ce soit de lui au début des années soixante-dix; le second fut son emprisonnement de quatre ans à la fin de la même décennie et au début des années quatre-vingt.

Le public tchèque s'intéressa à Havel dès la période où celui-ci commença à travailler avec le Théâtre Sur la Balustrade de Prague. Sur la scène de ce petit théâtre, on a pu voir les trois œuvres qu'il avait écrites en collaboration avec d'autres auteurs : en automne 1961, *Autostop*, avec I. Vyskočil; en 1962, *les Meilleures Pierres de madame Herrmannová*, avec M. Macourek et, en 1963, *la Tortue détournée*, avec R. Vařinka.

Mais il fut véritablement reconnu comme auteur dramatique avec sa première longue pièce, *la Fête en plein air*, mise en scène par Otomar Krejča au printemps de 1963. Sa deuxième pièce, très populaire sur les scènes tchèques, fut *Avis*<sup>1</sup>, montée par Jan Grossman. Enfin, il fit jouer *Possibilité aggravée de concentration*, dirigée par Václav Hudeček. Au cours de ces cinq années, on a présenté sur les scènes tchèques trois fois *la Fête en plein air*, sept fois *Avis* et trois fois *Possibilité aggravée de concentration*. Il faut préciser cependant qu'à cette époque, les pièces de Havel étaient surtout populaires auprès d'un public intellectuel.

Mais ce jeune auteur tchèque — il n'avait que vingt-sept ans en 1963 — a tôt fait d'attirer l'attention des théâtres étrangers, où ses pièces ont dès lors été montées. Cela fut bien utile à Havel à cause de ce qui arriva ensuite : après l'occupation soviétique, il a été considéré comme un ennemi du socialisme. L'auteur de renommée mondiale est devenu interdit chez lui; il était même dangereux de prononcer son nom.

Dans les années soixante-dix, à mesure que le système totalitaire se raffermissait, Havel souffrait du manque de ce qui est le plus important pour un auteur : le contact immédiat avec son public. Il ne pouvait écrire pour aucun théâtre, s'adresser ni à des dramaturges ni à des critiques, mais seulement à sa femme et à ses amis. Malgré cela, il a écrit *l'Hôtel de montagne*, l'adaptation de *l'Opéra de quat'sous* de John Gay et une pièce en un acte, *Pétition*, en plus, bien sûr, d'*Audience* et *Vernissage*, qui sont ses pièces les plus populaires et qui deviendront les plus jouées. Entre 1976 et 1986, elles ont fait l'objet de trois cent cinquante productions environ.

Le prestige de Havel s'est accru non seulement par son écriture, mais aussi par ses activités civiques. Ses œuvres ne pouvaient être distribuées dans son pays que sous forme de *samizdat*<sup>2</sup>. Il préparait toujours soigneusement ses manuscrits et les donnait à ses amis, qui reproduisaient les textes des auteurs interdits dans ce que l'on nommait les Éditions

1. Connue à travers le monde anglophone sous le titre *Memorandum*, la pièce a également été jouée en France sous le titre *le Rapport dont vous êtes l'objet* et au Québec (au Théâtre du Nouveau Monde, en 1972, dans la traduction de Roch Carrier) sous le titre *la Note de service*. N.d.t.

2. Terme emprunté au russe, désignant des textes photocopiés ou ronéotypés circulant clandestinement comme des tracts. N.d.t.

Petlice et Expedice. Cela voulait dire qu'ils faisaient dix copies, distribuaient ces cahiers tapés à la machine à d'autres, et ainsi de suite. Ainsi, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les meilleurs ouvrages de la littérature tchécoslovaque ne pouvaient être lus que de cette manière primitive mais efficace. Saluons à cet égard l'activité appréciable d'un auteur tchèque ayant immigré à Toronto<sup>3</sup>, qui a publié plusieurs de ces textes dans sa maison d'édition Sixty-Eight Publishers et les a fait parvenir clandestinement en Tchécoslovaquie.

Il fallait donc beaucoup de courage aux groupes d'amateurs qui, seuls, pouvaient présenter des pièces de Havel. Par exemple, le Théâtre Na Tahu a produit son adaptation de *L'Opéra de quat'sous* dans un pub près de Prague. Le scandale a éclaté le lendemain, quand la police a appris que la pièce n'était pas signée John Gay mais Havel. En 1978, le metteur en scène Luboš Pistorius a réalisé avec Havel et Landovsky une captation sonore illégale d'*Audience*, qui a été produite sous forme de disque en Suède et réintroduite en Tchécoslovaquie. Il y a eu à l'époque de nombreux autres enregistrements pirates. Havel lui-même donnait des lectures de ses pièces pour des amis, lesquels en faisaient des enregistrements et les distribuaient. Naturellement, dans les circonstances, les droits d'auteur étaient inexistantes.

Cette période de l'activité dramatique de Havel correspondait à une activité civique aussi intense. Ainsi, il s'est impliqué directement dans le procès du groupe contre-culturel non conformiste The Plastic People. On l'a alors condamné à cinq ans! S'il n'a passé que quatre ans et demi en prison, c'est uniquement à cause de sa grave maladie. Par la suite, il a écrit une longue pièce presque chaque année : *Largo desolato* en 1984, *Tentation* en 1985, *Assainissement* en 1987. Son dernier texte dramatique fut à nouveau une pièce en un acte : *Demain, nous allons la lancer!*, pour une production conjointe de deux compagnies moraviennes, le HADI et le Théâtre Sur la Ficelle. Une publication théâtrale spéciale a alors été préparée à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la République tchécoslovaque. Après tant d'années, une pièce de Havel était enfin présentée dans des théâtres professionnels mais, bien sûr, sans que le nom de l'auteur ne figure nulle part. Seul l'auteur n'a pu la voir, d'ailleurs, car il était de nouveau incarcéré.

Pendant l'été de 1989, Havel, comme à son habitude, a commencé à écrire une nouvelle pièce. Seulement, selon ses propres mots : «[...] après que nous l'avons eu lancée, j'ai dû aller faire la révolution, alors je n'ai rien écrit...»

Ce qui n'est pas entièrement exact. Dans ses fonctions de président de la République, il continue d'écrire des essais et des réflexions philosophiques, et chacun de ses discours atteint toujours un très haut niveau littéraire. ◆

Traduit de l'anglais par **Michel Vaïs**

3. Il s'agit de M. Josef Škvorecký. N.d.t.